

2^e - Leveur : C.T. MUSHUMANTA

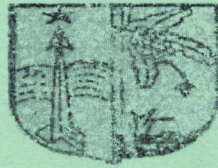
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, UNIVERSITAIRE ET DE
RECHERCHE SCIENTIFIQUE

« ESURS »

INSTITUT SUPÉRIEUR PÉDAGOGIQUE DE MACHUMBI

« ISP/ MACHUMBI »



B.P 30 GOMA

SECTION : LETTRES ET SCIENCES HUMAINES,

DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS

**MORPHOLOGIE DÉRIVATIONNELLE COMPARÉE DE
LINGALA ET DE KINYANGA**

Par : Reagan BORA UZIMA

Travail de fin de cycle présenté et défendu
en vue de l'obtention du diplôme de graduat
en pédagogie appliquée

Option : Français - langues africaines.

Directeur : Ass. Charles MUBAKE KAKIRI

ANNEE ACADEMIQUE : 2013-2014

EPIGRAPHE

« L'expérience m'a rendu sage » (René Descartes)

Jean de La Fontaine

DEDICACE

A notre chère épouse RIZIKI NGEE Antoinette et nos enfants, pour toute la patience consentie durant les trois années du cycle de graduat.

Nous dédions ce travail

REMERCIEMENTS

Le présent travail est non seulement le fruit de notre effort personnel, mais aussi la collection et le concours des plusieurs personnes à qui nous devons l'honneur et le plaisir d'exprimer nos remerciements.

Notre remerciement s'adresse à l'assistant Charles MUBAKE KAKIRI qui par se multiples et lourds travaux a consenti pour guider ce travail.

Nos remerciements s'adressent à tous les membres du corps académiques de l'institut supérieur de MACHUMBI, pour la formation et l'encadrement durant ces trois années d'études.

Nos remerciements s'adressent également à ma famille : BINWA SITA, ainsi que ma mère CHABUSIKU NSESI, pour cette initiative, à mes collègues de service BURONGU BANTEA ; MABUTWA MUHIMA ; et MURI WA BARIRE.

Avant de terminer disons un mot de louange à notre Dieu, et grand remerciement à notre directeur général, MUHUBA MUSOKA, pour son assistance matériel ainsi que financière.

Enfin, nos remerciements s'adressent à tous ceux qui de loin ou de prêt ont contribué matériellement et moralement au triomphe de ce projet.

SIGLES ET ABREVIATIONS

● : Indice d'analyse morphologique

→ : Se réécrit

AF : Affixe

CL : Classe

C : consonne

EX : Exemple

ISP : Institut supérieur pédagogique

F : Finale

PV : Préfixe verbal

PN : Préfixe nominal

PS : Préfixe substantif

PL : Préfixe locatif

P : Page

P.P : préfixe pronominal

TFC : Travail de fin de cycle

TA : thème adjectival

Rad : Radical

SDP : Suffixe dérivatif primaire

SDS : Suffixe dérivatif secondaire

V : voyelle

| ˊ | : Ton haut

| ˋ | : Ton bas

V. ant : voyelle antérieure

V. post : voyelle postérieure

V. cent : voyelle centrale

- : Limite ou séparateur des morphèmes

= : Signifie

// : Notation phonologique

0. INTRODUCTION

0.1 CHOIX ET INTÉRÊT DU SUJET

Le sujet de notre travail est intitulé « la morphologie dérivationnelle comparée du lingala et de kinyanga » et cadre avec la linguistique africaine.

Ce choix nous a été inspiré par la modification que ne cesse de subir certains mots de deux langues de la république démocratique du Congo. D'autre part, notre choix est motivé par le souci d'appréhender les mécanismes de formation des substantifs de ces deux langues : ce travail intéresse donc tout chercheur désirant mener des travaux linguistique en Lingala et à Kinyanga sur le mécanisme de fonctionnement de ces deux langues.

0.2 PROBLEMATIQUE

Il se remarque que ces deux langues vivantes le lingala et le kinyanga, ne cessent de former des nouveaux substantifs où, modifient la morphologie de ce qui existe déjà. Ce qui soulève des interrogations dans notre esprit.

- ❖ Répondent-elles aux mêmes règles de la dérivation nominale et verbale ?
- ❖ Existe-t-il des traits linguistiques semblables ou différents qui président la morphologie dérivationnelle de ces deux langues ?

0.3 HYPOTHESE

Dans les mécanismes de formation des mots du lingala et du kinyanga, après analyse morphologique et comparaison des morphèmes ; nous présumons :

- ❖ Que la morphologie dérivationnelle de lingala et du kinyanga ne répondrait pas aux mêmes règles linguistiques
- ❖ Il existerait des traits linguistiques semblables ou différents entre ces deux langues.

0.4 OBJECTIFS

Le présent travail sur la morphologie dérivationnelle comparée du lingala et du kinyanga poursuit entre autre les objectifs :

- De relever les traits communs qui président la formation des mots en lingala et à kinyanga du point de vue morphologique.
- De faire ressortir les éléments qui entraînent la différence dans la dérivation.

0.5 ÉTAT DE LA QUESTION

Le campus de Pinga présente pour toute sa première fois ses premiers finalistes en français-langues africaines. A notre connaissance dans notre milieu de recherche, dépourvu de toute documentation scientifique, nous sommes les premiers de pouvoir

aborder un tel genre de sujet. Toute fois, nous avons fait lecture de quelques monographies ayant traité des sujets à caractère linguistique tel que :

- Approche comparative des formes nominales de lingala et du kinyanga ; par Moise ; ISP MACHUMBI, 2011-2014,
- Analyse morphosémantique des quelques noms circonstancieux du kinyanga par BUTOA BALINGE...

0.6 METHODOLOGIE OU CADRE METHODOLOGIQUE

Pour la méthodologie de notre travail, nous avons choisi deux méthodes de recherche dans la récolte des données :

- Méthode analytique et
- Méthode comparative

1. Méthode analytique : En passant par l'analyse morphologique de chaque élément cette méthode nous aide à analyser chaque élément et relever les contenus internes et externes pour la récolte des données.

2. Méthode comparative : pour relever les ressemblances et les différences dans la morphologie dérivationnelle comparée de lingala et du kinyanga.

- Le changement et appariement dans le système des classes ;
- Quel est le trait linguistique commun

0.7 DIFFICULTÉS RENCONTRÉES

A propos de notre recherche scientifique, nous avons embrassé les difficultés telles que :

- L'insuffisance des documents dans la bibliothèque, la pauvreté : par manque des moyens financiers
- Il nous a été fort difficile de nous procurer les documents relatifs au travail.

0.8 SUBDIVISION DU TRAVAIL

Hormis l'introduction et la conclusion générale, notre travail s'articule sur deux chapitres à savoir :

- Le premier chapitre portant sur le cadre conceptuel et méthodologie
- Le deuxième chapitre traite sur l'étude comparée de la morphologie dérivationnelle de lingala et de kinyanga.

0.9 DELIMITATION DU SUJET

L'étude de la morphologie d'une langue est un domaine très vaste et compliqué. Nous avons circonscrit notre sujet dans la morphologie dérivationnelle notamment : la dérivation nominale et verbale.

CHAPITRE I: CADRE CONCEPTUEL ET MÉTHODOLOGIQUE

I.1 INTRODUCTION

Le sujet de notre travail, est la morphologie dérivationnelle comparée du lingala et du kinyanga. Avant d'aborder en profondeur, nous estimons qu'il soit indispensable de définir les mots clé du sujet ensuite d'aborder certains concepts aux différents niveaux d'analyse afin la méthodologie de notre travail.

I. 2 DÉFINITION DES MOTS CLÉS

- La morphologie, étudie les structures internes des mots d'une langue, c'est-à-dire les règles qui régissent la combinaison des morphèmes dans les mots.

- La morphologie dérivationnelle, c'est la formation des mots à partir d'autres mots. Elle se distingue en morphologie dérivationnelle nominale et verbale ;

- Comparer, vient de la comparaison (...) est comparative ce qui établit une comparaison.

Le petit robert (1977 : 347) définit la comparaison comme le fait d'envisager ensemble deux ou plusieurs objets dépensés pour chercher les difficultés et les ressemblances. cette comparaison nous oriente vers l'observation des faits linguistiques pour établir une ressemblance.

I.3 CADRE CONCEPTUEL PROPREMENT DIT

Dans ce cadre conceptuel, nous allons aborder sommairement certains concepts en rapport avec le sujet de notre travail.

I.3.1 La phonétique

La phonétique, c'est l'étude physique et physiologique des sons du langage, donc la science de la face matérielle du son du langage

I.3.2 La phonologie

La phonologie est une partie de la linguistique qui étudie le sens du langage du point de vue de leurs fonctions dans la communication, c'est-à-dire leur construction au sens ; elle se fonde sur l'analyse des unités discrètes.

I.3.3 LA Morphologie

La morphologie est une partie de la linguistique qui étudie la forme des mots, elle a pour unité minimale le morphème, et l'unité maximale un sens. C'est une unité de rang grammatical le plus bas, et constitue immédiatement de mot (Bibliothèque : MOESCHLER ,2005 :190).

I.3.4. Dérivationnelle

L'adjectif, la dérivationnelle vient du nom dérivation. Elle signifie la formation de mot à partir d'un autre mot.

On distingue la dérivation nominale : c'est la formation des noms à partir des verbes (les déverbatifs) à partir d'autres mots, les dénominatifs et la dérivation verbale c'est-à-dire la formation des verbes à partir d'autres verbes.

I.3.5. Présentation du corpus

Selon Jean Dubois (op.cit : 123) la grammaire descriptive d'une langue s'établit à partir d'un ensemble d'énoncées qu'on soumet à l'analyse et qui constitue le corpus de la recherche. AMARTINET (op.cit 31) dit que le corpus est un recueil d'énoncées enregistrés ou pris sous la dictée, la langue est décrite en fonction de ce qu'on trouve. Il nous serait plus possible de présenter le kinyanga et le lingala en tenant compte des situations géographiques, leurs systèmes, phonétique et phonologique.

I.3.6 Situation géolinguistique du lingala

Origine du lingala

Les linguistes sont unanimes d'accord que la langue qui est à l'origine du lingala c'est « BOBANGI ». La langue parlée par les riverains du fleuve Congo entre l'embouchure du Kasai, celle de l'ubangi et de mongala. En 1929 Kinshasa devint la capitale du Congo, comme centre administratif, commercial, et militaire. La ville adopte spontanément la langue : généralement connue et parlée dans les milieux, ainsi le lingala devient la langue de la force publique, de la police et de l'administration. Selon la classification, des langues bantu élaborée par MALCOLM GUSTHRIE, le lingala se classe dans la zone c, groupe trois, à la sixième position sous le sigle c36.

I.3.7 Situation géolinguistique du Kinyanga

a. Origine du kinyanga

Le kinyanga est une langue de l'est de la république démocratique du Congo parlée à Walikalé et à Goma avec environ 250.000 personnes dans la province du nord Kivu. Mais ce chiffre a révolu à l'heure actuelle. Cette langue est bornée au nord par les Nandes, au sud par les Tembo, et lega, à l'est par les Hundes et à l'ouest par les Kumu. Voici quelques formes dérivationnelles de cette langue :

- ✓ Nyanga est un nom ou adjectif qualificatif sigifiant vaillant, la puissance
- ✓ Kinyanga ou inyanga c'est la langue de la communauté des banyanga,
- ✓ Munyanga est un nyanga pris singulierement,
- ✓ Wanyanga (ou wanianga transformé par les colons) constitue la tribu ou le peuple « nyanga »,
- ✓ Inyanga est tout ce qui a le caractère lié à la coutume ou à la tradition des banyanga,
- ✓ Bunyanga se comprend comme la région occupée par les nyanga,
- ✓ Chamunyanga est un nyanga douteux,
- ✓ kamunyanga est le diminutif de munyanga,
- ✓ shebanyanga se définit comme peuple de banyanga ou tout homme du descendant des banyanga,

- ✓ nyabanyanga, c'est la mère des banyanga ou toute femme nyanga par rapport à une tribu

b. Classification du kinyanga

Le kinyanga est une langue africaine qui appartient à la famille « Bantu ». Il a déjà connu bien de recherches classificatoires. D'après GUTHRIE MALCOM, le kinyanga est une langue bantu de la zone D qui a la cote D43. M. A. Bryan classe le kinyanga dans le sous groupe lega (D25) et dans le sous groupe Nande (D42) à la fois. Pour KADIMA K. M. et ses compagnons, le kinyanga est à reconnaître sous le code 425 pour dire qu'il est vingt et cinquième langue du quatrième zone linguistique (avec le Kibuhan kizimba, kifulero kihavu, kihunde, KADIMA K. M et alii. 1983 :34). Tel es l'envie de BOKULA dans sa classification qui souligne le concept « kinyanga » comme glossonyme, autonome et « nyanga », glossonyme scientifique. (BOKULA, M. F. 2005 : 19)

Dans notre étude, il faut distinguer ce qui suit :

- Kinyanga, c'est le glossonyme autonome,
- Kinyanga ou inyanga est pris pour glossonyme administratif,
- Nyanga est le glossonyme scientifique.

I.3.8 Comparaison de deux langues

Le lingala et kinyanga sont des langues de source bantu parlées en R.D.C. Selon la classification de MALCOLN, le lingala est dans la zone C groupe 3, en sixième position SOUS le sigle C36. Tandis que kinyanga se classe dans la zone D qui a la cote (D43), dans le sous groupe lega (D25) et dans le sous groupe Nande (D42) à la fois. Ceci implique que selon KADIMA, le kinyanga est reconnu sous le code 425 pour dire qu'il est le vingt et cinquième langue de la quatrième zone linguistique. En guise de conclusion ces deux langues n'ont pas les mêmes zones linguistiques.

I.3.9 La phonologie du lingala et du kinyanga

a. Définition

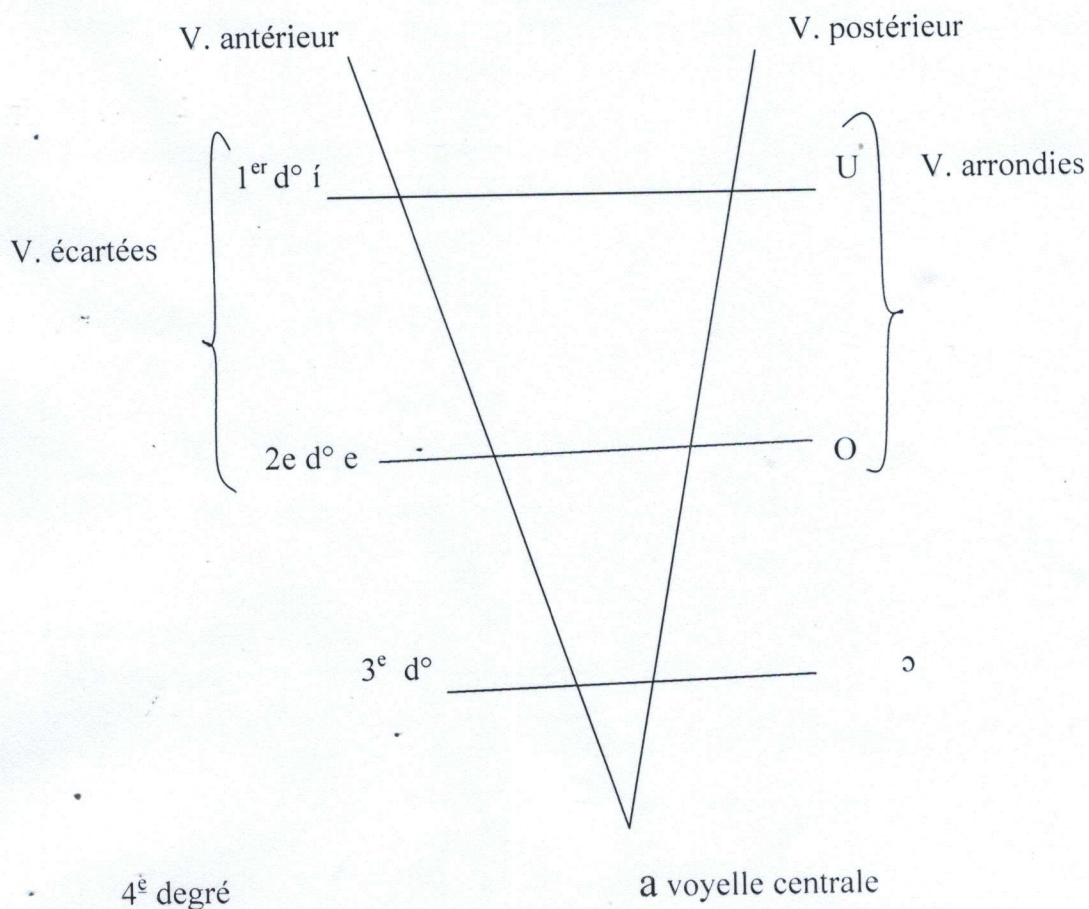
Larousse (op.cit :776) définit la phonétique comme l'étude scientifique des sons du langage et des processus de la communication parlée. C'est donc une branche de la linguistique ou grammaire qui étudie les sons du langage humain dans leur réalisation concrète, leur perception et leur transmission. Selon les aspects de la langue, elle peut être descriptive historique, acoustique (étude de la structure physique des sons) ou physiologique (étude du fonctionnement) des organes phonatoires sur la production des sons.

- ✦ La phonétique descriptive étudie les sons à un moment donné dans leur évolution de deux langues,
- ✦ La phonétique comparée : étudie les sons qui ont apparus dans plusieurs langues.

La phonétique s'intéresse donc à la façon dont ils sont transmis et perçu par l'oreille.

b. Les voyelles du lingala

Le lingala compte sept unités vocaliques qui sont représentées de la manière suivante :



= Les voyelles fermées : [e et u] comme dans : Miso (yeux), butu(nuit)

= Les voyelles mi-fermées : [e et o] comme dans : Ebélé (beaucoup), nzòtò (corps)

= Les voyelles mi-ouvertes [ɛ et ɔ] comme dans : mabélé (lait), mosolo (argent), mabélé (terre), moko (un)

= Les voyelles antérieures [í, e, ɛ] misapi (doigt), kobela (tomber malade, être mûr, être, cuit), elamba (habit) ɛ

= Les voyelles postérieures [u, o, ɔ] comme dans [o] olongí (vaincre) [u] lokuta (mensonge) [ɔ] kɔzwâ (obtenir)

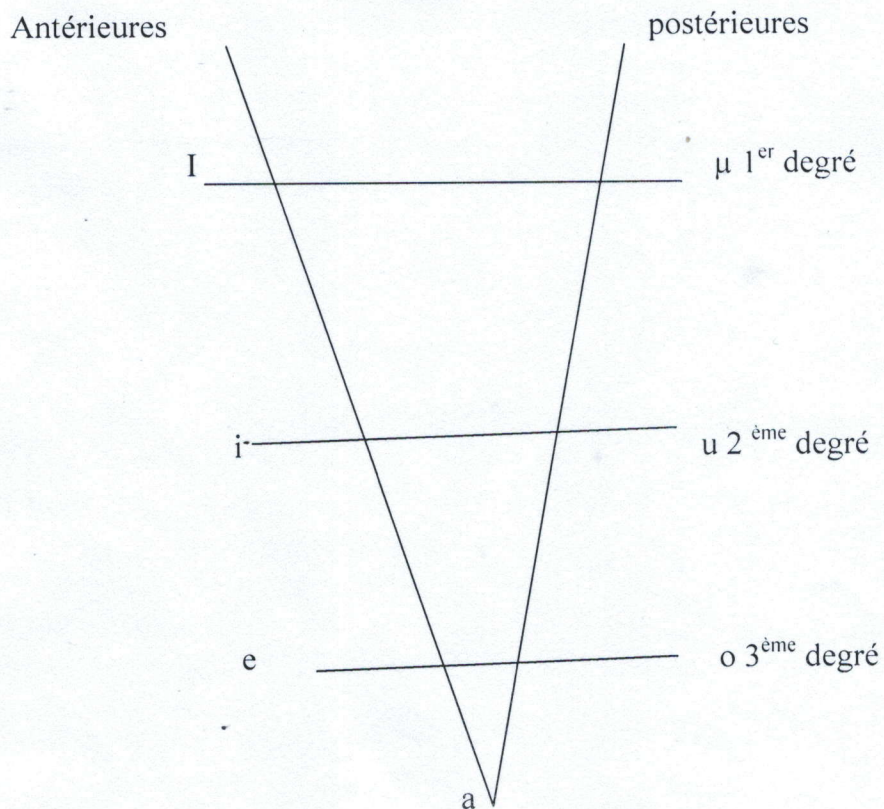
= Les voyelles écartées [í, e, ɛ] comme dans [e] ekolo (pays), elengi (goût) [ɛ] mabɛle (lait)

= Les voyelles arrondies [u, o, ɔ]

= Les voyelles naitres [a]

c. les voyelles du kinyanga

En kinyanga, on atteste sept voyelles ou unités vocaliques, elles sont réparties sur quatre degrés d'aperture :



Les sept voyelles du kinyanga sont :

[I] dans įsja = rester, laisser

[i] dans isia = durer

[e] ienda = aller

[O] ikoma = être beau

[μ] ihuma = vouloir

[u] iruha = être fatigué

[a] isana = briller

Commentaire : Le lingala atteste 7 unités vocaliques, le kinyanga en a aussi 7 unités vocaliques.

d. Phonèmes semi-vocaliques du kinyanga

Le kinyanga comprend deux semi-voyelles dont nous avons :

- Une semi-voyelle antérieure [y]
- Une semi-voyelle postérieure [w] que nous allons illustrer par des exemples :

[y] dans myätũ → mi-atu : bille de l'arbre ; músúkú,

[w] twasúbáhánángá : tu-a-sub-ah-a-nanga : nous nous sommes craints mutuellement

e. Phonèmes semi-vocaliques du lingala

Les semi-voyelles sont intermédiaires entre les consonnes et les voyelles, car elles ont d'une part les caractéristiques des consonnes et d'autre part elles proviennent de la fusion des voyelles. Nous avons en lingala deux semi-voyelles [y] et [W]

[y] provient de la fusion u + v → ni-onso → nyoso

[w] provient de la fusion u+v/ o+v → w.

Ce changement répond à la « dévocalisation » lorsqu'à la limite du morphème, une voyelle du premier degré [i, u] entre en contact avec une voyelle différente, celle se représente par [y et w].

Exemple du premier degré : ni-onso, mu-ana (dévocalisation de mu)

f. les consonnes du lingala

Le lingala atteste seize consonnes, certains linguistes parlent de quatorze (14)

	Bilabiales	Labió- dentates	Dentales	Palatales	Volaires
Nasales	M		N	Ń	
Occlusives	+b -p		+d +t	+g -k	
Frécatives		+v -f	-z -s		
Latérale			L		

Exemples :

[b] biloko : (chose) bilamba : (habits)

[m] motema : (cœur), mbongo (argent)

[P] putulu : (poussière)

[F] fimbo : (baguette)

Fufu : farine

[v] vanda : (être assis)

[n] nani : (qui)

[d] kodefa : (emprunter)

[t] tata : (père), tambola : (marcher)

[z] zando : (marché)

[s] sapato : (soulier)

[l] kolela : (pleurer), lolemi : (langue)

[k] kelasi : (classe)

[n] nguba : (arachide)

Toutes les consonnes se prononcent fortement en général, la dentale [d] et le volaire [g] : sont précédés par la nasale [n].

Exemples : ndambo (peu), ngambo (à côté de)

- Les consonnes comparées en lingala

Les consonnes occlusives ; fricatives et autres peuvent se combiner avec les nasales dans plusieurs cas :

Exemples : Mbata (coup de point), mpe (aussi), ndeke (oiseau), nzungu (casserole), ntaba (chèvre), ntoma (témoin).

- Les consonnes occlusives, fricatives et nasales peuvent se combiner avec les semis-voyelles.

Nyóká (serpent)

Bwato (pirogue)

Piodi (poisson de mer)

Kɔsua (mordre)

Kɔzua (obtenir)

Les signes, il y a trop peu de mots monosyllabiques comme « yo », « te », « nga ». les syllabes du lingala sont souvent (quand il est terminer par une voyelle).

Exemple : ndeke/ indeke, mosolo/ mo-so-lo, molangi/ mo-la-ngi.

g. Les phonèmes consonantiques du kinyanga

Le parler nyanga comprend les consonnes suivantes :

[M] muhingi : cultivateur

[b] bió : nourriture, ébǎna : les enfants

[h] bàhí : chasseur, búsàrá : forêt

[n] nùmbá : maison

[t] kètò : la boue, tòrò : sommeil

[sh] mīshí: le soleil

[ch] mecà : l'eau

[k] kítúmbí : la chaise

[r] rùbí : porte

[f] múfúndwà : impatient

[ny] ínyàrà : être mauvais

[nj] írónjà : améliorer

Point d'articulation / Mode d'articulation	Labi-ale	Labio-dentale	Dental e	Alvéol-aire	Palatale	Vélaire	La-ryngal e
Nasales	m		N		ɲ (ny)		
Vibrée				R (r)			
Occlusive sonore toujours pré-nasalisée	Ss		Nd			ŋ (ng)	
Occlusive sourde	p		T			k	
Fricatives sonores	b						
Fricative sourde		F		s	ʃ (sh)		H
Affriquées toujours pré-nasalisées					Nj		
Affriquée sourde					C (ch)		

MATEENE, K 1980 : 9.

Nous avons représenté les phonèmes [s], [c], et [ɲ] respectivement par [sh], [ch], [ny] pour des raisons plus pratiques offrant des facilités de lecture à tous.

En kinyanga les phonèmes [d], [g], [p] et [j] n'apparaissent que dans un complexe à nasale sauf dans les emprunts.

Exemples :

[d] ndiwá : souris,

[g] ngòà : joie,

[p] mpéné : chèvre,

[j] isònjà : rassembler mais : póm̄pi : pompe, dakika : minutes.

Toute fois, ces consonnes sont identifiées comme phonèmes c'est-à-dire celles-ci sont pertinentes ou importantes. Nous les voyons dans quelques oppositions phonologiques et par quasi paires ci-après :

- Nd/ng : endá : portez, ringá : amener,
- m/n : more : long, élané, mǎngǒbǒ : bien,
- t/k : itókó : épulcher, itaka : bouillir,
- mb/b : mbura : pluie, burā : vente,
- f/sh : ufamba : caina, mashata : jeux, blagues,
- ny/ch : nyongo : bienfait.

Voici quelques combinaisons des phonèmes :

a) Combinaison nasale-consonne (Nc) [mb], [nch], [ns], [nt].

Mb : mbura = pluie

Nch : nchano = farine

NS : nsára = gobelets

Nt : ntóndó = fleur

b) combinaison consonne et semi-voyelles

[by], [bw], [hw], [fy], [fw], [kw], [mw], [nw], [sw].

[by] byǎti = (des) limites

[bw] bwira = amitié

[rw] rwǎmi = langue (organe de goût)

[hy] hyá = cris d'étonnement

[hw] iruhwa = être fatigué

[fy] = irafya = chercher partout

[my] myampú = cartouche

[mw] mwandi= trace d'une cassure

[sw] ihuswa= être trompé

c) Combinaison d'une nasale suivie d'une consonne non nasale et semi voyelle (NCS)

[mbu] ihumbwa= être battu

[ingw] ngwángwá= bouture de manioc

[mbw] buhombyá= distraction

1.4 LES TONS SUPRA-SEGMENTAIRES

- ❖ Le ton du lingala : Le ton ou accent de hauteur est défini comme le mot, c'est-à-dire l'élévation ou l'abaissement de voix. Le ton affecte essentiellement les voyelles. Les tons caractérisent les syllabes, mais il est porté par la voyelle.
 - Ton simple: nous avons deux tons simples : le ton haut et le ton bas
 - Les tons hauts se notent par l'accent aigu (´) et le ton bas par l'accent grave (`)

Exemple : kokoma (arriver), kókòma : écrire

- Les tons bas : sont les plus fréquents que l'autre. Ils ne se notent pas pour les raisons d'économie

Exemple : bisó na bisó (entre nous) ; bátò bán 絛

- Ton complexe : la combinaison des tons simple (haut/ bas) donnent à deux complexes
 - Les tons montant (V)
 - Les tons descendant (∩)

Le ton montant provient de la fusion des tons bas et des tons hauts

→ (∩) + (∩) = (V)

Exemple : mwǎna na náyé/ mù-aná, koyaté/ kò- yá-té

En lingala, le ton descendant a une illustration fort limitée, on le rencontre dans [t] d'une phrase négative, dans quelques verbes à radicaux.

Exemple : koswâ= mordre

En lingala le ton a une double valeur : sémantique et grammaticale.

- ❖ Le ton du kinyanga

Le kinyanga comporte les tons qui se présentent de la manière ci-dessous :

a) Les tons simples

Le ton bas ($\`$) ou (rien) est symbolisé par l'absence de signe sur la voyelle, c'est-à-dire en lisant, notre voix reste une même mélodie syllabique.

Exemples :

- *ibèngà* = casser,
- *irìndò* = ouvrir,
- *kètó* = la boue

Le ton haut (\acute) consiste à élever la voix à l'endroit où est placé le signe (\acute)

Exemples :

- *twásúbáháráná* : nous nous sommes craints mutuellement,
- *barésúbáháná ngúrú* : ils se craignent beaucoup l'un à l'autre,
- *nkónkó* : poule ou coq.

b) Les tons composés

Le ton montant (V) est obtenu par la combinaison du ton haut et du ton bas, soit

$$(\acute) + (\`) = (V).$$

Exemples :

- *mùěsi* → $^{\circ}$ *mù-ési* : forgeron,
- *bǎna* → $^{\circ}$ *bà-ána* : enfants


Le ton descendant (\grave) est né du croisement du ton haut et du ton bas (\acute) + ($\`$) = (\grave)

Exemples :

- *kúkwâni* → $^{\circ}$ *kú-kú-à-ni* : chez moi,
- *hîyo* → $^{\circ}$ *hí-iyó* : au sommet,
- *chûkuni* → $^{\circ}$ *chú-ù-kù-à-ni* : gros morceau de bois de chauffage.

c) Les complexes

Le kinyanga atteste bel et bien les tons complexes tels que :

- Ton descendant-montant : il est la combinaison du ton descendant et du ton montant, soit (\grave) + (V) = ()

Exemples :

- *hǎni* : chez moi,
- *hǎbé* : chez toi,
- *hǎ* : cris d'étonnement,
- *sǎ* : sors.

- Ton montant-descendant : il est la combinaison du ton descendant, soit (v) + (∧) = (∨)

Exemples :

- ǎ ! : Cri d'étonnement, ou d'admiration.

Comparaison : le lingala et le kinyanga possèdent le ton haut et le ton bas, les formes des tons peuvent se combiner en ton (bas et haut).

1.5 LES SUBSTANTIFS DE LINGALA ET DE KINYANGA

1. Les substantifs lingalas

Cette formation se fait par la juxtaposition sans modification de sens des substantifs composés :

Exemples :

- ndako-nzambe (église),
- nganga-kisi (féticheur)

Les substantifs dérivés d'autres d'autres substantifs en lingala

Exemple :

- lingala- bangala-mangala,
- kikongo-mukongo-bakongo,
- kinyanga-manyanga-banyanga.

2. Les substantifs nyangas

Le substantif est une forme nominale formée suivit d'un thème, il s'agit des substantifs, adjectifs, du locatif et l'infinitif.

Les thèmes substantivaux : peuvent être « inanalysables », « analysables » ou « polyvalents ».

Exemples :

- katúmbi kahárŭshú → °ka-a- hárŭshú « inanalysable » : le tabouret de la véranda,
- itúmo rámwási → °ri-a-mwási,
- maboko : °ma-boko (le bras).

Classes d'appariement : sur le plan grammatical, les langues se caractérisent par l'emploi des classes, ces classes sont déterminées par les préfixes qui expriment la catégorie grammaticale. Une classe est déterminée par les préfixes.

- Un préfixe nominal (PN)

- Un préfixe pronominal (PP)
- Un préfixe verbal (PV)

3. Le système des classes en lingala

	P.N	P.P	P.V	exemple
C11	Mo-mwa	0	d	Mwana oyo aleli
Cl1	Ø	0	d	Mobali oyo akei, tata oyo akei
C12	Ba-baa	-ba-	-ba-	Bana bango balali
C13	-mo-	-mo-	-mo-	Motema mwanga mopasuki Mokili oyo mobebi
C14	-m-	-m-	-m-	Mikili miye mibebi
C15	-li-	-li-	-li-	Libala liye likufi
C16	-ma-	-ma-	-ma-	Matama mango mavimbi
C17	-e-	-e-	-e-	Elamba ena epasukki
C18	-bi	-bi-	-bi-	Biloko eye ekwei
C19	-n-	-n-	-e-	Ndako naye ekwei
C110	-n-	-i-	-e-, -i-	Nzete ina ekwei
C111	-lo-	-lo-	-lo-	Lokoso leye lopombi
C114	-bo-	-bo-	-bo-	Bokono bwaye bobiki
C115	ko	-	-	Kolela ajali mabe

4. Les systèmes des classes en kinyanga

Les classes nominales du protobantu constitué par André-Emile MEUSSEN et son maître Malcolm Guthrie et qui s'adapte de la même manière en kinyanga sont :

Classes	Préfixes nominaux	P.P
1/ 1a	*mu-/ 1a Ø-	u-
2	*ba-	ba-
3	*mu	u-
4	*mi-	i-
5	*i, i- (ri)	ri-
6	*ma-	a-
7	*ki-	ki-
8	*bi/bi	bi-
9	*m-(n-)	i-
10	*n-(m)	i-(si)
11	*ru-(u-)	ru-
12	*ka-	ka-
13	*tu-	tu-
14	*bu-	bu-
15	*ku-	ka-
16	*ha-	ha-
17	*ku-	ku-
18	*mu-	mu-

En nous basant sur les idées de KADIMA, K., nous pouvons constituer les cas suivants :

1° Les classes primaires

Cl ½ mu/ba

Mukori/bakori → $\frac{mu}{PNcl1} - \frac{(ba)}{PNcl2} - \frac{kori}{TN}$ (travailleurs)

Cl1a/ : ø -/ba- : nzoko/bansoko → $\frac{o}{PNcl1a} - \frac{(ba)}{PNcl2} - \frac{nsoko}{TN}$ tes mères, ta mère

Comparaison : Par les systèmes des classes de lingala, nous avons constaté que le lingala a 15 classes, le kinyanga comprend 18 classes.

1.6 CONCLUSION PARTIELLE

Dans ce travail, présentement élaboré, après avoir eu les données dans le chapitre premier en parlant de la phonétique, la phonologie et la morphologie dérivationnelle comparée de lingala et de kinyanga ; atteste que le lingala compte sept unités, le kinyanga en a aussi sept unités vocaliques. En passant par le chemin vocalique, et l'esquisse phonétique, les classificateurs du lingala par rapport au kinyanga ; le premier concerne la morphologie supra-segmentaire et le second traite la morphologie supra-segmentaire. Sur le plan grammatical, en comparant les classificateurs de ces deux langues appropriée ; le lingala atteste 15 classes, tandis que le kinyanga comprend 18 classes du point de système de classes.

Par la ressemblance le lingala possède la semi voyelle [y], et [w] et de même que pour le kinyanga la semi-voyelle [y] et [w] pas de différence. Les deux langues possèdent les tons hauts et les tons bas.

En fin, nous avons vu que tous ces éléments remontent à un niveau où ils seront susceptibles de nous confronter au chapitre deuxième chapitre.

CHAPITRE II : ETUDE COMPAREE DE LA MORPHOLOGIE DERIVATIONNELLE DU LINGALA ET DE KINYANGA

II. 1 LA MORPHOLOGIE DERIVATIONNELLE EN LINGALA

II.1.1 La dérivation nominale

Les déverbatifs en lingala, sont formés à partir d'un radical verbal, auquel on ajoute une finale ou un préfixe nominal (PN) approprié.

Exemple : ndakisa

- ✓ Kosala : $\frac{^{\circ}KO}{P.V15} - \frac{sal}{rad} - \frac{a}{f} = \text{Travailler}$
- ✓ Mosali $\frac{^{\circ}MO}{P.Nd3} - \frac{sal}{rad} - \frac{i}{f} = \text{Travailleur}$
- ✓ Kandima $\frac{^{\circ}KO}{P.Vd15} - \frac{ndim}{rad} - \frac{a}{f} = \text{Accepter}$
- ✓ Mondimi $\frac{^{\circ}KO}{P.Nd3} - \frac{ndim}{rad} - \frac{i}{f} = \text{Croyant}$

Les substantifs dérivent des verbes comme :

- Mosali vient du verbe kosala : oko-sal-a
- Mondimi vient du verbe kondima : oko-ndim-a
- Basali vient du verbe kosala : oko-sal-a

Tout comme en langue bantoue, le lingala utilise certaines finales et certains préfixes nominaux pour former les déverbatifs.

Quelques retenus sont les suivants :

« Avec la finale i »

a. **PN 1/2+RV+i**

Exemples :

- ✓ Koluka (chercher) $\rightarrow \frac{^{\circ}KO}{P.Vd15} - \frac{luk}{rad} - \frac{a}{f}$
- ✓ Moluki (chercheur) $\rightarrow \frac{^{\circ}MO}{P.Vd3} - \frac{Luk}{rad} - \frac{i}{f}$
- ✓ Baluki (chercheurs) $\rightarrow \frac{^{\circ}Ba}{PN2} - \frac{Luk}{rad} - \frac{i}{f}$

Les substantifs « moluki », « baluki », expriment l'agent de l'action ou l'agent faisant l'action.

b. **PN 14+Rd+i**

Lorsqu'on ajoute au radical le (PN) de la classe 14 et la finale « i » on forme un nom qui exprime une action ou le résultat d'une action ou le résultat de l'action.

Exemple :

- ✓ Koluka (chercher), Baluki (chercheurs) $\rightarrow \frac{^{\circ}ba}{PN2} - \frac{luk}{rad} - \frac{i}{f}$
- ✓ Kokeba (faire attention), bokebi (la prudence) $\rightarrow \frac{^{\circ}bo}{PN2} - \frac{keb}{rad} - \frac{i}{f}$

Cela exprime une action ou le résultat d'une action

c. **Classe 5/6+RV+i**

- ✓ Kobika- libiki (action d'être heureux) : oli-bik-i
- ✓ Kokoka-likoki-makoki (se suffire) : ma-kok-i

« Avec la finale a »

- ✓ Koloba-liloba-maloba : $\rightarrow \frac{^{\circ}ma}{PN} - \frac{lob}{rad} - \frac{a}{f}$
- ✓ Kotea- mateya (conseiller) : $\rightarrow \frac{^{\circ}ma}{PN2} - \frac{ley}{rad} - \frac{a}{f}$

d. **PN7+RV+ ext+a**

- ✓ Koloba-liloba-maloba : $\rightarrow \frac{^{\circ}ma}{PN} - \frac{lob}{rad} - \frac{a}{f}$
- ✓ Kozala-ezalela (une habitude) °ezalela : $\rightarrow \frac{e}{PN} - \frac{zal}{RV} - il - \frac{a}{f}$

e. **PN8+RV+ f+RV+a**

- ✓ Koloba-bilobaloba (les on dit) : $\rightarrow \frac{^{\circ}P6}{PN} - \frac{lob}{rad} - \frac{a}{f} - \frac{lob}{rad} - \frac{a}{f}$
- ✓ Kosenga-kosengasenga (mendicité), elle exprime une action futile (répétée)

« Avec la finale o »

f. **PN3, 5, 11,14+RV+ 0**

- ✓ Komeka (essayer)- momekano : °ko-mek-a
- ✓ Kosana-lisano (jouer): °ko-samb-a

Action abstraite ou le résultat d'une action

Les substantifs: - momekano provient du verbe komeka,

- lisambo provient du verbe kosamba

- lisano provient du verbe kosana

II.1.2 Les déverbatifs en kinyanga

Dans dérivation nominale nyanga, certains substantifs sont formés à partir des verbes comme le montre les exemples ci-dessous :

1° Du verbe - Ihinga (cultiver) $\rightarrow \frac{I}{PN} - \frac{ihing}{RV} - \frac{a}{f}$

- Bahingi (cultivateurs) $\rightarrow \frac{Ba}{PN} - \frac{hing}{Rad} - \frac{i}{f}$

2° Du verbe - Ihema (demander) : $\rightarrow \frac{I}{PN} - \frac{hem}{Rad} - \frac{a}{f}$

- Muhemi (demandeur) : $\rightarrow \frac{mu}{PN} - \frac{hem}{Rd} - \frac{i}{f}$

- Bahemi (demandeurs) : $\rightarrow \frac{Ba}{PN} - \frac{hem}{RV} - \frac{i}{f}$

3° Du verbe - irisa (manger) : $\rightarrow \frac{I}{PN} - \frac{ris}{Rd} - \frac{a}{f}$

- muri (mangeur) : $\rightarrow \frac{mu}{PN} - \frac{ri}{TN}$

- bari (mangeurs) : $\rightarrow \frac{ba}{PN} - \frac{ri}{TN}$

4° Du verbe - Ikamba (injurier) : $\rightarrow \frac{I}{PN} - \frac{hem}{Rad} - \frac{a}{f}$

- mukambi (qui aime injurier) : $\rightarrow \frac{mu}{PN} - \frac{kamb}{Rad} - \frac{i}{f}$

- bakambi (pluriel) : $\rightarrow \frac{ba}{PN} - \frac{kamb}{Rad} - \frac{i}{f}$

5° Du verbe - ikufa (sorceller) : $\rightarrow \frac{I}{PN} - \frac{kuf}{Rad} - \frac{a}{f}$

- mukufi (sorcier) : $\rightarrow \frac{mu}{PN} - \frac{kuf}{Rad} - \frac{i}{f}$

- bakufi (sorcières) : $\rightarrow \frac{ba}{PN} - \frac{kuf}{Rad} - \frac{i}{f}$

6° Du verbe - isama (étudier) : $\rightarrow \frac{I}{PN} - \frac{sam}{Rad} - \frac{i}{f}$

- musomi (qui étudie) : $\rightarrow \frac{mu}{PN} - \frac{sam}{Rad} - \frac{i}{f}$

- basomi (pluriel) : $\rightarrow \frac{ba}{PN} - \frac{sam}{Rad} - \frac{i}{f}$

II. 2 DERIVATION VERBALE EN KINYANGA

a. Le suffixe applicatif : l'application se présente sous la forme de -ir- et ajoute au radical le sens d'une action qui se fait à l'aide de quelqu'un.

Exemples :

- ✓ Ihinga = ° i-hing- a (cultiver)
- ✓ Ihingira = ° i-hing-ir-a (cultivar pour)
- ✓ Ikaye = i-kay-e
- ✓ Ikaire = i-kay-ir-e (regarder pour)
- ✓ iyébéré = °i-yeb-er-e (parler pour)

b. Le suffixe réciprocatif en kinyanga : son morphème ajoute au radical le sens d'une action qui se fait mutuellement.

Exemples :

- ✓ Ikaye (regarder)
- ✓ Ikayane (se regarder mutuellement) = i-kay-an-e
- ✓ Ihinga (cultiver)
- ✓ Ihingirane (se cultiver mutuellement)
- ✓ Iyébère (parler pour)
- ✓ Iyébérane (se parler mutuellement)
- ✓ Ikamba (injurier)
- ✓ Ikambana (s'injurier mutuellement) = ° i-kamb-an-a

Le suffixe répétitif ou fréquentatif: en kinyanga, le suffixe répétitif n'est pas attesté. Il ajoute au radical, le sens d'une action qui se répète, qui se fait plusieurs fois. Le répétitif s'obtient par le redoublement d'un thème verbal et exprime une nuance appréciative. Cfr approche comparative des formes nominales du kinyanga et kihunde (MOISE MASIRIKITI, année académique 2011-2012).

Exemples :

- ✓ Ikayekaye : ° i-kay-e-kay-e
- ✓ Irisarisa: °i-ris-a ris-a
- ✓ Ikambakamba: ° i-kamb-a-kamb-a
- ✓ Iendaenda: ° i-end-a-enda

d. le suffixe réciprocatif en lingala : la langue boutue, la dérivation verbale (dv) se fait l'ajout d'un suffixe ou radical. On appelle « suffixe » : tout affixe qui se déplace entre le radical et la finale qui est capable d'élargir le sens du radical. Il existe deux sortes des suffixes :

- ❖ Le suffixe formel (sf)
- ❖ Le suffixe dérivatif (sd)

Le suffixe formel est un suffixe qui se place entre le radical et la finale. n'ajoute pas de sens particulier à la forme entre la radicale sémantique supplique supplémentaire de la forme verbale.

Exemples :

- ✓ Ndakisa : - kobatela : $\rightarrow \frac{^{\circ}ko}{Pv} - \frac{bat}{Rad} - \frac{il}{ext} \frac{a}{fi}$
- ✓ .Kobeta : $\rightarrow \frac{^{\circ}ko}{Pv} - \frac{bat}{Rad} - \frac{a}{fi}$
- ✓ Kobatela : $\rightarrow \frac{^{\circ}ko}{Pv} - \frac{bat}{Rad} - \frac{il}{ext} \frac{a}{fi}$

Les suffixes « il » : ce suffixe exprime une action qui se fait en faveur de quelqu'un.

Exemples :

- ✓ Komona = komonela \rightarrow $^{\circ}ko$ -mon-il-a (voir pour quelqu'un)
- ✓ Kotanga = kotangela \rightarrow $^{\circ}ko$ -tang-il-a (voir pour quelqu'un)
- ✓ Kosenga = kosengela \rightarrow $^{\circ}ko$ -seng-el-a (demander pour quelqu'un)
- ✓ Kobamba = kobambela \rightarrow $^{\circ}ko$ -bamb-el-a (garder pour pour quelqu'un)

Le suffixe « an » en lingala exprime une action qui se fait mutuellement

Exemples :

- ✓ Kølinga = kolingana $\rightarrow \frac{^{\circ}ko}{Pv} - \frac{ling}{Rad} - \frac{an}{ext} - \frac{a}{f}$
- ✓ Koloba = kolobana $\rightarrow \frac{^{\circ}ko}{Pv} - \frac{lob}{Rad} - \frac{an}{ext} - \frac{a}{f}$

Les suffixes statiques "am", exprime une action faite par le sujet

Exemples :

- ✓ Kobeta = kobetama $\rightarrow \frac{^{\circ}ko}{Pv} - \frac{bet}{Rad} - \frac{am}{ext} - \frac{a}{f}$
- ✓ Kotanga = kotangama $\rightarrow \frac{^{\circ}ko}{Pv} - \frac{tang}{Rad} - \frac{am}{ext} - \frac{a}{f}$

e. l'action répétitive en lingala, par le redoublement du thème verbal (TV)

Exemples :

- ✓ Kosala = kosalasala : $\rightarrow \frac{^{\circ}ko}{Pv} - \frac{sal}{Rad} - \frac{a}{f} - \frac{sal}{Rad} - \frac{a}{fi}$
- ✓ Kølinga = kølingalinga : $\rightarrow \frac{^{\circ}ko}{Pv} - \frac{ling}{Rad} - \frac{a}{f} - \frac{ling}{Rad} - \frac{a}{f}$

Le suffixe "em" exprime la position du corps, mais il est un suffixe formel.

Exemple :

$$\checkmark \text{ Kotelema} = \rightarrow \frac{^{\circ}ko}{Pv} - \frac{tel}{Rad} - \frac{em}{ext} - \frac{a}{f}$$

Les suffixes réciprocatifs

Exemples :

$$\checkmark \text{ Kotala} = \text{kotalala} : \rightarrow \frac{^{\circ}ko}{Pv} - \frac{tal}{Rad} - \frac{il}{ext} - \frac{a}{f}$$

$$\checkmark \text{ Kolela} = \text{kolelalela} \rightarrow \frac{^{\circ}ko}{Pv} - \frac{le}{Rad} - \frac{an}{ext} - \frac{a}{f}$$

Comparaison

L'analyse morphologique et la comparaison des déverbatifs du lingala et du kinyanga montrent que :

- Les déverbatifs lingala comme nyanga, se forment à partir d'un radical verbal auquel on ajoute un préfixe et un final ;
- Contrairement à la finale « i » qui semble être général dans les cas de formation des déverbatifs. La langue nyanga atteste la finale « i » ;
- Les déverbatifs de langue nyanga ne se forme qu'avec la finale « i » telle que, que en lingala qui se forme avec la finale « i », ma finale « a », finale « o » le lingala et le kinyanga utilisent les mêmes suffixes réciprocatifs « an », pour exprimer une action qui se fait mutuellement.

Ce suffixe se place entre le radical verbal et la finale. Le statitique « am » est formelle en kinyanga parce que sans am, le radical verbal n'aura de sens, le suffixe statitique n'aura exprime une action subie par le sujet. Par les suffixes an, am pas de comparaison dans ces deux langues. Ils ont une ressemblance morphologique, les suffixes an, am, jouent le rôle de l'extension dans l'analyse morphologique.

Exemples (lingala) :

$$\checkmark \text{ Kosekama} : \rightarrow ^{\circ}ko - sek - \frac{am}{ext} - a$$

$$\checkmark \text{ Kokangama} : \rightarrow ^{\circ}ko - kang - \frac{amn}{ext} - a \text{ (emprisonner)}$$

$$\checkmark \text{ Kobalana} : \rightarrow ^{\circ}ko - bal - \frac{an}{ext} - a \text{ (se marier)}$$

$$\checkmark \text{ Kobwakana} : \rightarrow ^{\circ}ko - buk - \frac{an}{ext} - a \text{ (se blesser)}$$

Exemples (nyanga) :

$$\checkmark \text{ Ikambana} : \rightarrow ^{\circ}i - kamb - \frac{an}{ext} - a \text{ (s'injurier)}$$

- ✓ Ibatama: $\rightarrow \circ i - bat - \frac{am}{ext} - a$ (dormir sur me sol)
- ✓ Ihindama : $\rightarrow \circ i - hind - \frac{an}{ext} - a$ (se cogner)
- ✓ Ikayane : $\rightarrow \circ i - kay - \frac{an}{ext} - e$ (se regarder)

Différence : Au point de vue extension, il n'ya pas de différence sur les suffixes:

« an, am, et em » sont les mêmes.

II.3 LES DENOMINATIFS

II.3.1 Dénominateurs lingala

En lingala, les dénominateurs sont des substantifs dérivés d'autres substantifs : des adjectifs, ou formés par composition.

- Les substantifs d'autres substantifs

Exemples :

- ✓ Lingala –bangala –mangala
- ✓ Kikongo –mukongo –bakongo

Certains dénominateurs s'obtiennent par le remplacement d'un réflexe primaire (inhérent) par un préfixe secondaire (autonome), ce dernier préfixe se place devant un thème substantival pour lui apporter une nuance supplémentaire (l'augmentatif et le diminutif)

- Substantifs obtenu par composition

Cette formation se fait par juxtaposition sans modification des sens des substantifs composés.

Exemples :

- ✓ Ndako–nzambe (église)
- ✓ Nganga–nzambe (prêtre)
- ✓ Nganga-kisi (feticheur)

II.3.2 Dénominateurs nyanga

Pour former un dénominateur on doit remplacer le préfixe primaire par le préfixe secondaire appelé préfixe autonome.

- Dérivé en kinyanga, pour former les dénominateurs nyanga, on remplace le préfixe primaire par un préfixe secondaire qu'on appelle préfixe secondaire.
- Le thème nominal et grâce auquel le substantif entre dans une classe donnée.

A partir des noms on peut former d'autres avec une nuance. Comme préfixe primaire inhérent en lingala on note l'absence des préfixes exprimant l'augmentation et les diminutifs.

N= Préfixe primaire (PP)

Ka= préfixe secondaire (PS)

« Ka » préfixe secondaire s'ajoute au préfixe inhérent.

Le diminutif en kinyanga exprime une forme de petitesse.

Exemples :

- ✓ mwāna = kǎna = °ka-an-a (petit enfant)
- mumina = °mu-min-a (femme)
- ✓ kamina = °ka-min-a (petite femme)
- numba = maison
- ✓ kanumba = °ka-numb-a (maisonnette)

Comparaison : Le kinyanga son diminutif se prononce par le préfixe « ka » tandis qu'en lingala il n'y a pas de diminutif.

II.4 L'AUGMENTATIF

Il exprime une nuance appréciative ou dépréciative employée avec le PN de cl7/8.

Exemples :

- ✓ Chanumba (grande maison) = °ti-numb-a
- ✓ Chamumina (grande femme) = °ti-mu-min-a
- ✓ Chamweya (grande personne) = °ti-mu-e-a
- ✓ Chiisinga (grande cuisine) = °ti-ising-a

Comparaison : nous attestons que la langue nyanga possède l'augmentatif et le diminutif, en lingala il n'y a pas.

II.4.1 Le dénominatif des certains termes adjectifs

Il est possible de créer certains substantifs :

- ✓ Tani (rouge) →merveille : motani= °mo-tan-i
- ✓ Indu (noir) baindu = °ba-i-ndu
- ✓ Bato baindu (les hommes noirs)
- ✓ Moto motani (un homme blanc)

En kinyanga : Les noms dérivés des adjectifs sont des thèmes adjectivaux auxquels s'ajoutent des PN.

- ✓ Buséné : ° bu-séné (pauvreté)
- ✓ Muséné : ° mu-séné (pauvre)
- ✓ Mweya mubi : ° mu-bi (mauvais)

Comparaison : Certaines dénominations s'obtiennent par le remplacement de Bu à Mu devant un thème substantival pour lui apporter une nuance supplémentaire. Dans la dérivation verbale, constatons que le suffixe réciprocatif en lingala et en kinyanga (-an-a) sont les mêmes, pas de comparaison. Ils ont une nuance sémantique. Cette extension ajoute au radical le sens d'une action qui se fait mutuellement.

Exemples :

- ✓ Ishuma: ° i-sum-a (voler)
- ✓ Ishumana: ° i-sum-an-a (se voler)
- ✓ Kolela: ° ko-lel-il-a (pleurer)
- ✓ Kolelana : ° ko-lel-il-an-a (pleure pour)

N.B : si le nom contient le préfixe de classe 7/8 (Ki-Bi), on met Ki-Bi entre le préfixe et le thème normal.

II.4.2 formation des adjectifs

En lingala certains adjectifs sont rendus par un recours de substantif ou verbe.

Exemple :

LINGALA	KINYANGA
Mobali ya lokuta	Abume wa manko
Moto moindu	Mwey awasiro
Mzana moi bi	Mwama mwibi

En kinyanga, le (TA) thèmes adjectivaux sont auxquels s'ajoutent des (PN)

Quelques thèmes adjectivaux

$\frac{e}{P.A} - \frac{lamu}{T.A}$ (bon, bien, meilleur, mieux)

L'adjectif exprimant une manière d'être, une qualité de l'être ou de l'objet désigné par le nom auquel il se rapporte. L'adjectif est une forme dont les éléments sont P.A-TA = préfixe adjectival moins thème adjectival.

- $\frac{BE}{P.A-TA}$ (mauvais)

Exemples :

- ✓ $mot\acute{o} - \frac{m\acute{a}}{P.A} - \frac{b\acute{e}}{T.A}$
- ✓ $mwana - \frac{mu}{P.A} - \frac{bi}{T.A}$

KE (petit)

- ✓ Bilamba: $\frac{bi}{P.A} - \frac{ke}{T.A}$
- ✓ Kuse: (cours, de petite taille)

LINGALA	KINYANGA
-Mwasi, mokuse	Mumina mwĩhi
-Basi, bakuse	Bomina bihi
-Mobali ; mokuse	Bume mwihhi

Accord des adjectifs

L'adjectif est une forme omni classe, qui s'accorde avec le substantif auquel il se rapporte. C'est-à-dire son (PA) est attesté du nom auquel il se rapporte.

LINGALA	KINYANGA
Nzambé malamú	Ongó murongú
Bató balamú	Beyá barongú
Libotá lílamú	Ibutá rirongú
Libalá lílamú	Libingwá rirongú
Masangá malamú	Mau akónda
Lobóko lulamú	Munwewakonda

N.B : En lingala, on note l'absence des préfixes exprimant l'augmentatif et le diminutif.

Augmentatif lingala et nyanga

Mobali $\circ < \frac{mo}{P.S} - \frac{bali}{T.S}$	Bume $\circ < \frac{bu}{P.S} - \frac{me}{T.S}$ (homme)
Mikili/ mikili $\circ < \frac{mo}{P.S} - \frac{kili}{T.S}$	Kuboko/ maboko $\circ < \frac{ku}{P.S} - \frac{bak}{T.S}$
$\frac{lo}{P.S} - \frac{bako}{T.S}$	$\frac{ku}{P.S} - \frac{bako}{T.S}$
Kosala $\circ < \frac{ko}{P.S} - \frac{sala}{T.S}$	Ihinga $\circ < i-hing-a$

Comparaison:

Le PS en lingala tel qu'en kinyanga comme dans la cl6

- ✓ Oma : maboko (les bras), nombre pluriel, en lingala la cl11
- ✓ Loboko (bras) nombre singulier, maboko pluriel, ont une équivalence sémantique et appariée de classe 6/11.

La différence :

- ✓ kuboko.(singulier) en kinyanga,
- ✓ loboko (singulier) en lingala

Ici, nous avons la variation des consonnes K/L qui s'oppose en même nombre.

Comparaison :

Le radical verbal à l'infinitif est de simple consonne, souvent (CVC) dans les deux langues par comparaison.

Différence :

l = PN en kinyanga

k = PN en lingala

II.5 DEMONSTRATIFS DE CERTAINS TERMES ADJECTIVAUX

Les démonstratifs se rangent en trois catégories :

Démonstratifs de rapprochement,

Démonstratifs d'éloignement et

Démonstratifs de référence.

II.5.1. Démonstratifs de rapprochement en kinyanga

Ils se composent d'un préfixe pronominal et d'un thème pronominal.

D'où la structure : **Démonstratif= PP+ -ino**

Exemples :

- ✓ Émeti ino → $\frac{i}{P.Pcl4} - \frac{no}{\mathcal{E}.IE}$: ces arbres-ci
- ✓ Émeca áno → $\frac{á}{P.Pcl16} - \frac{no}{T.P}$: cette eau-ci
- ✓ Émai áno → $\frac{á}{P.Pcl16} - \frac{no}{T.P}$: ces œufs-ci

II.5.2 Démonstratifs d'éloignement

Ils se forment de préfixe pronominal et du thème pronominal - Ó pour certaines classes ou du thème pronominal á pour les autres classes, d'où les formules :

PP + Ó → Chose **PP + á** → être

Exemples :

Ebéa $b\hat{a}$ \rightarrow $\circ \frac{b\hat{a}}{P.Pcl12} - \frac{\hat{a}}{T.P}$: ces hommes-là

Ebusha $b\hat{o}$ \rightarrow $\circ \frac{b\hat{u}}{P.Pcl14} - \frac{\hat{o}}{T.P}$: cette fosse-là

II.5.3 Démonstratifs de référence

Ils se composent des voyelles i suivie de la consonne nasale N, suivie du préfixe pronominal et de la voyelle O. les démonstratifs de référence désignent une personne dont il est déjà question qu'à déjà dit :

i - (u-) NPP+

Exemples :

✓ Incho kikai \rightarrow \circ i-N $\frac{Ki}{P.Pcl7} - \frac{o}{T.P}$: la chose en question

✓ imbombāna \rightarrow \circ i-N $\frac{ba}{P.Pcl2} - \frac{O}{T.P}$: les enfants en question

II.6 DÉMONSTRATIFS DE CERTAINS TERMES ADJECTIVAUX DU LINGALA

Le démonstratif est une forme qui sert à situer une personne ou une chose par rapport à celui qui parle. Il existe trois types de démonstratifs.

II.6.1 Le démonstratifs proche

Il exprime la proximité d'une personne ou d'une chose par rapport à celui qui parle.

Structure : **PP+yě** toutes les choses

PP + yo les personnes

Exemples :

✓ Biloko biyě \rightarrow biloko bi + yě (ces choses)

✓ Loboko lo + yě \rightarrow loboko loyě (son bras)

✓ Mama o + yo \rightarrow mama oyo (cette femme-ci)

✓ Mobali o - yo \rightarrow mobali oyo (cet homme-ci)

II.6.2 Le démonstratif éloigné

Il désigne ou sert à montrer les choses ou êtres qui se placent loin du locuteur.

Structure : **PP + ana**

Exemples :

✓ Mosala mona \rightarrow $\circ \frac{mo}{P.P} - ana$: ce travail là

✓ Batobana → ° $\frac{ba}{P.P}$ - ana : ces gens là

II.6.3 Le démonstratif de référence

Exemples :

✓ Mosala moango : → ° $\frac{mo}{P.P}$ - ango : ce travail en question

✓ Ndako yango: → ° $\frac{i}{P.P}$ - ango: la maison en question.

CONCLUSION PARTIELLE

Les déverbatifs lingala et nyanga de certains substantifs sont formés à partir des verbes. Ils comprennent : (PN, Rad,et une finale).

Dans la dérivation verbale, le kinyanga se présente sous forme « IR » ajoutée au radical le sens d'une action.

Les suffixes an, am jouent le rôle d'extension dans l'analyse morphologique. au point de vue EXTENSION, il n'y a pas de différence.

CONCLUSION GENERALE

La présente monographie est intitulée « morphologie dérivationnelle comparée de lingala et de kinyanga »

En abordant ce travail, nous nous sommes fixés comme objectifs de relever les ressemblances et dissemblances qui découlent de la formation des mots de lingala et de kinyanga. Il s'agit notamment des : déverbatifs, des dénominatifs, et des dérivations verbales.

Au cours de notre travail, nous avons fait recours aux méthodes :

- Analytiques et
- Comparatives

La première méthode nous a permis d'analyser les différentes structures constitutives des mots issus de la morphologie dérivationnelle.

La seconde, nous a permis de relever les traits linguistiques semblables et se ressemblances sont indiquées tout au long de notre travail.

Notre travail se subdivise en deux grands chapitres précédés par une introduction générale et terminés par une conclusion générale. Dans le premier chapitre, intitulé « cadre conceptuel et méthodologie », définit les concepts clés abordant les notions en rapport avec la morphologie dérivationnelle. Le second chapitre traite sur la « formation des déverbatifs, des dénominatifs, et de la dérivation verbale du kinyanga et du lingala ».

Au terme de ce travail, nous ne pensons pas avoir épuisé toutes les matières en rapport avec notre sujet, étant donné qu'il ne s'agit d'une première tentative au sein de notre campus « ISP/MACHUMBI » extension de PINGA.

Nous espérons sûrement que, nos cadets, entreprendront davantage des travaux similaires pour nous corriger et pouvoir nous compléter.

BIBLIOGRAPHIE

A. OUVRAGE DE BASE

- KADIMA, K, M, Esquisse morphologique et phonologique de la langue nyanga, Tervuren, Musée royal, 1973.
- BIEBUYK, d. et MATEENE, The mwindo epic from the banyanga, Berkaley and los angels university of California, Press, ltd, 1971.
- KADIMA et alii, Atlas linguistique du zaïre, ACCT-CERDOTOLA, yaoundé, 1983.
- MATEENE, K, Chr, Essai de grammaire générative et transformationnelle dde la langue nyanga, Sorbon (1969), -Kinshasa, PUL, 1980.

B. OUVRAGE SPECIALISES

- BOKULA, M, FX, Langues et société au Congo, Kisandani, BUTRAD-CRLCA, 2005
- CAUVIN, J, Comprendre les contes, les classiques Africaines, Saint Paul, 1980.
- GREVISSE, M, Précis de grammaire française, Bruxelles, Stella Maris, 1975.
- MAURICE, D., Recherche linguistique et enseignement, Belgique, duculot, gembloux, 1971.
- MUKASH, K, Questions spéciales de linguistique générale syntaxe des langues bantu, Kinshasa, CRP, 2004.

C. DICTIONNAIRES

- ROBERT, P, le petit Larousse, Paris, le robert 2003.
- POTTIER B, et alii, le langage, Paris, CEPL, 1973.
- MATEENE K, et KOMWAMI, K, élément de vocabulaire fondamental de la langue kinyanga, inédit.

D. COURS

- Méthode et techniques de recherche scientifique en littérature et en linguistique, JSP /MACHUMBI, 2011-2012.

E. MONOGRAPHIE ET MEMOIRE

MUSHUNGANYA, S, J, cours de linguistique africaine, ISP/ MACHUMBI, 2010-2011.

PLAN SOMMAIRE

EPIGRAPHE.....	i
DEDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS	iii
SIGLES ET ABREVIATIONS	iv
0. INTRODUCTION.....	1
0.1 CHOIX ET INTERET DU SUJET.....	1
0.2 PROBLEMATIQUE	1
0.3 HYPOTHESE.....	1
0.4 OBJECTIFS.....	1
0.5 ETAT DE LA QUESTION	1
0.6 METHODOLOGIE OU CADRE METHODOLOGIQUE	2
0.7 DIFFICULTES RENCONTREES	2
0.8 SUBDIVISION DU TRAVAIL	2
0.9 DELIMITATION DU SUJET.....	2
CHAPITRE I: CADRE CONCEPTUEL ET METHODOLOGIQUE DE L'ETUDE.....	3
I.1 INTRODUCTION	3
I. 2 DEFINITION DES MOTS CLES.....	3
I.3 CADRE CONCEPTUEL PROPREMENT DIT	3
I.3.1 La phonétique.....	3
I.3.2 La phonologie.....	3
I.3.3 LA Morphologie.....	3
I.3.4. Dérivationnelle.....	3
I.3.5.Présentation du corpus	4
I.3.6 Situation géolinguistique du lingala.....	4
I.3.7 Situation géolinguistique du Kinyanga	4
I.3.8 Comparaison de deux langues.....	5
I.3.9 La phonologie du lingala et du kinyanga	5
I.4 LES TONS SUPRA-SEGMENTAIRES.....	12
a) Les tons simples	13
b) Les tons composés.....	13
c) Les complexes	13
I.5 LES SUBSTANTIFS DE LINGALA ET DE KINYANGA.....	14

1. Les substantifs lingalas.....	14
2. Les substantifs nyangas.....	14
3. Le système des classes en lingala.....	15
4. Les systèmes des classes en kinyanga.....	15
I.6 CONCLUSION PARTIELLE.....	16
CHAPITR II : ETUDE COMPAREE DE LA MORPHOLOGIE DERIVATIONELLE DU LINGALA ET DE KINYANGA.....	17
II. 1 LA MORPHOLOGIE DERIVATIONNELLE EN LINGALA.....	17
II.1.1 La dérivation nominale.....	17
II.1.2 Les déverbatifs en kinyanga.....	19
II. 2 DERIVATION VERBALE EN KINYANGA.....	20
II.3 LES DENOMINATIFS.....	23
II.3.1 Dénominateurs lingala.....	23
II.3.2 Dénominateurs nyanga.....	23
II.4 L'AUGMENTATIF.....	24
II.4.1 Le dénominateur des certains termes adjectifs.....	24
II.4.2 formation des adjectifs.....	25
II.5 DEMONSTRATIFS DE CERTAINS TERMES ADJECTIVAUX.....	27
II.5.1. Démonstratifs de rapprochement en kinyanga.....	27
II.5.2 Démonstratifs d'éloignement.....	27
II.5.3 Démonstratifs de référence.....	28
II.6 DEMONSTRATIFS DE CERTAINS TERMES ADJECTIVAUX DU LINGALA.....	28
II.6.1 Le démonstratifs proche.....	28
II.6.2 Le démonstratif éloigné.....	28
II.6.3 Le démonstratif de référence.....	29
CONCLUSION PARTIELLE.....	30
CONCLUSION GENERALE.....	31
BIBLIOGRAPHIE.....	32
A. OUVRAGE DE BASE.....	32
B. OUVRAGE SPECIALISES.....	32
C. DICTIONNAIRES.....	32
D. COURS.....	32
PLAN SOMMAIRE.....	33